

QUATRIEME DIMANCHE DE PAQUE A

Première lecture : Ac 2,14-41 ; Psaume responsorial : Ps 23(22) ;

Deuxième lecture : 1 P 2,20-25 ; Evangile : Jn 10,1-10.

Le Ressuscité est mon Berger

Le titre de "Bon Pasteur" que la liturgie décerne au quatrième dimanche de Pâque s'applique proprement au Christ. De fait, le Prologue du quatrième Evangile présente le Verbe comme ayant parti lié à la création et à la vie : *tout fut par lui et sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie* (Jn 1,3-4a). Si le Verbe est à l'origine de la vie, il en est aussi le donateur et le guide, et si l'on identifie le Verbe avec le Christ, le titre de guide l'amène à apparaître comme le Bon Pasteur. Mais c'est une façon imagée de parler.

L'image en question s'inspire d'abord d'un métier d'homme. Ce métier, dans son parfait exercice, est mis ensuite en parallèle avec la façon dont Dieu conduit Israël son peuple, selon la description présentée par le prophète Isaïe : *tel un berger il faut paître son troupeau, dans son bras, il rassemble les agneaux, il les porte sur son sein, il conduit doucement les brebis mères* (Is 40,11). Yahvé peut agir ainsi personnellement, mais concrètement, c'est à des guides humains qu'il confie son peuple Israël. Or, ces guides, depuis les Juges jusqu'aux rois et aux prêtres, se montrent déficients. Ce constat anime les grandes polémiques que des prophètes lancent contre les rois et les chefs (cf. Jr 2,8 ; 10,21 ; 23,1-6 ; Ez 34 ; Za 11,4-17 ; 13,7) et même contre des prophètes. Devant l'échec généralisé de tous ces bergers, le peuple s'inscrit dans une perspective eschatologique qui confondra la figure du Messie à venir avec celle d'un Pasteur parfait, et celui qui va incarner au mieux ce profil, c'est incontestablement Jésus de Nazareth. Or, la bonté que Jésus montre au troupeau, ce n'est pas seulement de le conduire, mais aussi et surtout de donner sa vie pour lui. De fait, il faut comprendre la crucifixion du Christ comme une façon pour lui de donner sa vie pour son peuple, de telle façon que, la mort dont il est mort est loin d'être accidentelle ou soumise à la fatalité, mais choisie par amour pour le troupeau.

Ce qui reste à préciser, c'est que Christ n'est pas, comme les autres pasteurs, guide seulement pour la durée d'une vie humaine, mais mort, il hérite d'une *vie sur laquelle la mort n'a plus de pouvoir*. C'est donc une prérogative du Christ ressuscité que d'être Bon Pasteur, il n'est Bon Pasteur que parce qu'il est ressuscité, et sans la Résurrection, il lui manquerait quelque chose pour l'être.

Constitué Pasteur, Jésus entre dans la bergerie par la porte, à la différence *du voleur qui escalade par un autre endroit*. Mieux encore, *Jésus est la porte des brebis*. Il entre dans la bergerie pour faire sortir le troupeau. Mais pourquoi les brebis doivent-elles sortir ? Elles doivent sortir parce que l'enclos n'est pas un pâturage, et c'est dans un pâturage que le troupeau trouve à manger et à boire pour conserver la vie. Il est vrai qu'aujourd'hui, on peut élever des animaux dans un enclos sans qu'ils n'aient besoin de pâturage dehors. Cette procédure vaut ce qu'elle vaut, et l'on se souvient que des extravagances d'éleveurs conduisent à la récente histoire de "la vache folle". Toujours est-il que les brebis du Christ doivent sortir de l'enclos de leur moi égoïste pour aller vers l'autre, dans la solidarité, vers les grands espaces de l'amour sans limites et sans discrimination.

Jésus possède justement le charisme de conduire ses brebis dehors, le charisme du maître d'un nouvel Exode, portant à la perfection la figure de Moïse et faisant passer à son peuple la Mer Rouge de la mort, pour le mener aux rives de la vie. Pour que le troupeau sorte, il faut qu'il écoute la voix du berger. Justement, le berger donne de la voix pour appeler les brebis. Cette voix est une recherche de contact, un appel lancé aux brebis pour qu'elles entrent dans l'Amour de leur Pasteur. Par cette voix, le Bon Pasteur appelle chaque brebis, car il connaît chacune par son nom. Avec cette voix, le troupeau se trouve constitué peuple qui écoute sa Parole : *les brebis écoutent la voix du berger*. Dire que Christ est Bon Pasteur, c'est l'établir sous le rapport de guide des hommes, et établir les hommes comme ceux qui écoutent sa voix.

Et maintenant, brebis, écoutes-tu la voix de ce Pasteur ? Ecouter.

Pas seulement entendre un son et par là, comprendre un message, mais engager ses sens, son esprit, son cœur, tout son être, pour accueillir ce message et lui donner visibilité dans la vie. Reconnais-tu la voix de ton Pasteur ? *Le Maître est là, il t'appelle* (Jn 11,28). *Ecoute donc et tends l'oreille* (Ps 45(44),11). Mais lorsque tu tendras l'oreille, ô brebis, tu entendras beaucoup de voix, car ce ne sont jamais les voix qui manquent aux brebis. Parmi les voix que tu attendras, attends-toi à celles des bandits qui viennent pour *voler, égorger et détruire*. Ces voix sont aussi des voix de bergers, des bergers qui t'égareront dans les méandres du mensonge, des bergers qui n'hésitent pas à satisfaire leurs besoins aux frais du troupeau, en se rassasiant des veaux gras. Ces bergers font eux aussi sortir le troupeau, mais c'est pour les abattre ou les tondre pour se vêtir de leur laine. Ils lui promettent guérison, mais c'est pour lui nuire, ils lui font miroiter la libération, mais c'est pour le rendre esclave. Tu dois donc discerner la voix de Jésus de la voix des bandits. N'attends pas de faire une expérience décevante avant d'aiguiser ton discernement. Seul, Jésus te libère pour te donner du large, il te guérit pour te combler de santé, il te conduit pour que tu atteignes les rives de la vie.

Aujourd'hui, entendras-tu sa voix ?